

## La parole priée

21 Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui. Il était au bord du lac.

Seigneur, tu viens d'accomplir deux miracles, la foule est attiré par le sensationnel et l'événementiel, mais combien font le lien entre ta puissance et le Père ? Pardonne-moi, Seigneur, je doute des miracles même validés par l'Eglise, je pense 'maladie symptomatique', donne-moi de croire aux guérisons impossibles.

22 Arrive un chef de synagogue, nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds. Jaïre se jette à tes pieds, l'amour pour sa fille engloutit son orgueil, elle ne peut pas mourir, angoissé, c'est un homme effondré, comme je comprends cette détresse, cette douloureuse folie. Père, prends pitié de tous les parents atteints dans leurs enfants, apporte-leur ta présence, adoucit leur peine, réconforte-les, merci.

23 Le supplie instamment : "Ma petite fille est à toute extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive."

Jaïre donne-moi ta foi en l'imposition des mains, car Jésus a donné ce pouvoir à ses disciples et à leurs successeurs. Esprit-Saint, que chaque imposition des mains soit signe de Sa miséricorde sur les corps ou sur les âmes.

24 Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait. Aucun répit, aucun repos, homme fatigué, tu restes Dieu de bonté, merci.

35 Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre pour annoncer à celui-ci : "Ta fille vient de mourir. À quoi bon déranger encore le Maître ?"

Seigneur, je pratique l'aquibonite' devant certaines situations, désensibilisé, je me réfugie derrière un 'c'est son choix', Seigneur, guéris-moi de ce manque de confiance en toi, de cette 'langueur' qui bloque toute réaction.

36 Jésus, surprenant ces mots, dit au chef de la synagogue : "Ne crains pas, crois seulement."

Le 'N'ayez pas peur' de Jean Paul II résonne encore. Saint Père, donnez moi votre courage devant les épreuves, votre audace devant les contre-témoignages, votre force à porter la Parole au-delà des frontières, votre pouvoir de prière en tout lieu.

37 Il ne laissa personne l'accompagner, sinon Pierre, Jacques, et Jean son frère. 38 Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. 39 Il entre et leur dit : "Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort." 40 Mais on se moquait de lui.

Moqueuse non, virulente oui, devant ta réaction, face à la douleur des proches... pardonne-moi Seigneur, cette réaction est encore mienne devant des situations douloureuses où je ne discerne pas toujours ta présence, ton plan d'amour.

Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui l'accompagnent. Puis il pénètre là où reposait la jeune fille. 41 Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : "Talitha koum"; ce qui signifie : "Jeune fille, je te le dis, lève-toi."

Seigneur, c'est dans l'intimité que tu t'approches, que tu prends soin de mon âme.

42 Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher - elle avait douze ans -. Ils en furent complètement bouleversés. 43 Mais Jésus leur recommanda avec insistance que personne ne le sache; puis il leur dit de la faire manger.

Quelle émotion, à ton ordre, la petite fille se lève, le fait d'alimenter la jeune fille prouve sa résurrection. Présents à ce miracle, les trois disciples seront aptes à croire à ta résurrection, merci Seigneur.

## 13ème Dimanche ordinaire b

Que me dis-tu aujourd'hui Seigneur pour ma vie chrétienne ?

### *Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (5, 21-43)*

21 Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui. Il était au bord du lac. 22 Arrive un chef de synagogue, nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds et 23 le supplie instamment : "Ma petite fille est à toute extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive." 24 Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait.

35 Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre pour annoncer à celui-ci : "Ta fille vient de mourir. À quoi bon déranger encore le Maître ?" 36 Jésus, surprenant ces mots, dit au chef de la synagogue : "Ne crains pas, crois seulement." 37 Il ne laissa personne l'accompagner, sinon Pierre, Jacques, et Jean son frère. 38 Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. 39 Il entre et leur dit : "Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort." 40 Mais on se moquait de lui. Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui l'accompagnent. Puis il pénètre là où reposait la jeune fille. 41 Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : "Talitha koum"; ce qui signifie : "Jeune fille, je te le dis, lève-toi". 42 Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher - elle avait douze ans -. Ils en furent complètement bouleversés. 43 Mais Jésus leur recommanda avec insistance que personne ne le sache; puis il leur dit de la faire manger.

### *Lecture du livre de la Sagesse (1, 13-15; 2, 23-24)*

Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants. Il a créé toutes choses pour qu'elles subsistent; ce qui naît dans le monde est bienfaisant, et l'on n'y trouve pas le poison qui fait mourir. La puissance de la mort ne règne pas sur la terre, car la justice est immortelle.

Dieu a créé l'homme pour une existence impérissable, il a fait de lui une image de ce qu'il est en lui-même. La mort est entrée dans le monde par la jalousie du démon, et ceux qui se rangent dans son parti en font l'expérience.

### *Prière conclusive*

Jaïre, tu crois envers et contre tout, la mort n'est pas un frein à ton espérance, tu veux voir le maître de l'impossible, tu crois et te jettes au pied du Seigneur. Jaïre quelle fut ta vie et celle de ta maison après la guérison de ta petite ? Seigneur, je crois en ta Parole et j'aimerais croire un peu plus aux miracles.

Seigneur, ouvre mes yeux sur tous tes bienfaits, sur tous les petits miracles de ma vie, Je te loue, je te chante pour ta miséricorde et les miracles inconnus, amen

**21-43** Dans ces deux miracles entrelacés, Jésus manifestera sa mission de *sauveur*. Dans sa pensée, le salut physique renverra au salut spirituel: « Ta foi t'a sauvé! » La collaboration exigée de l'homme qui veut le salut est l'acte de *foi*.

**22** Le chef de la synagogue était celui qui dirigeait les offices à la synagogue, qui veillait au bon ordre des assemblées, et à l'entretien de l'édifice. C'était un des personnages les plus importants d'un village.

**23-24** Jaïre, dont le nom signifie en hébreu « Dieu va éveiller » (1 Ch 20,5), semblait chercher Jésus (Mc 5,22b). Il veut que Jésus, en étendant les mains sur sa fille très malade, fasse passer en elle sa puissance de vie. Jésus guérit, en posant ce geste, toutes sortes d'infirmités (Mc 6,5; 7,32; 8,23.25); les *croyants* pourront en faire autant.

**35** On n'aurait jamais osé penser que la puissance de Jésus pouvait s'exercer même sur la mort ! Marc amène le lecteur à se demander qui est ce Jésus qui commande même à la mort.

**36** *Sois sans crainte!* Cette expression introduit souvent, dans l'A.T grec une venue de Dieu ou de l'un de ses anges. La puissance divine va se manifester. -- *Crois seulement!* Jésus opère des miracles là où il décèle la foi. Sans elle, le miracle ne pourrait prendre toute sa signification.

**37** Il n'est pas sans intérêt que les trois disciples qui accompagneront Jésus quand il sera accablé comme un pauvre homme lors de son agonie (14,33), l'aient vu ressusciter la fille de Jaïre. Leur propre *foi* pourra en être soutenue.

**39** Jésus vaincra la mort, au nom du *Dieu des vivants*. La mort corporelle apparaît alors, aux yeux du croyant, comme un *sommeil* au-delà duquel *il vivra uni au Seigneur Jésus* (1 Th 4,13-17; 5,9-10).

**43** Il est évident qu'il était presque impossible de passer sous silence un tel geste de puissance. La discrétion alors demandée est l'un des signes auxquels nous reconnaissons que c'est bien plutôt Marc qui présente cette consigne avec insistance pour favoriser notre lente pénétration du mystère du Christ. La recommandation concernant la nourriture sert à démontrer la réalité de la résurrection.

*Les Evangiles, ed Bellermin*

Je voudrais souligner seulement trois points de ce long évangile.

Le premier c'est que cette résurrection est d'abord un fait ecclésial. Jésus a bien soin de "*prendre avec Lui Pierre, Jacques et Jean.*" Nous savons et nous le redisons souvent qu'ils sont les témoins privilégiés des événements majeurs et les plus mystérieux, les moins publics si vous voulez, de la vie de Jésus. Ils sont à la Transfiguration, ils en sont les seuls témoins, ils sont auprès de Jésus, juste à ses côtés quoique endomis, au moment de l'agonie. Et soit la Transfiguration, soit l'agonie n'ont ni l'une ni l'autre de caractère publicitaire, de caractère médiatique ou en tout cas public. Il faut donc retenir que la résurrection de cette petite fille, c'est d'abord pour l'Église, Pierre, Jacques et Jean en sont les témoins privilégiés.

Et ceci nous amène à dire simplement que notre foi en la résurrection c'est la foi de l'Église. Nous ne pouvons pas croire en la résurrection des morts, en notre propre résurrection, en dehors de la foi de l'Église. Tout le reste c'est des explications, des recherches, des illusions ou de fausses consolations.

Le deuxième point c'est le regard que porte ce chef de synagogue, Jaïre, sur cette petite fille : "*Ma petite fille est à toute extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive !*" Ceci est la confiance fondamentale, irréaliste,

anormale devant l'événement qui se déroule et qui est la mort prochaine de cette fillette.

Jaïre qui n'est pas chrétien mais chef de la synagogue voit bien sa petite fille à toute extrémité, mais à travers cet état de celle qu'il aime beaucoup il voit beaucoup plus loin. Il voit le visage du Christ, Il voit la main du Seigneur qui est une main de Sauveur puisqu'il affirme : "*Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive.*" Ceci est très important également pour nous.

Devant toute situation d'extrémité, c'est-à-dire en fait où l'homme, quel qu'il soit, ne peut plus rien, le regard du croyant va beaucoup plus loin que l'évènement et il est capable de saisir, là où il n'y a plus d'espérance ou d'espoir humain, une autre espérance de vie qui repose sur la présence guérissante de Jésus Lui-même. Ceci est vrai pour les événements de la mort, les événements les plus tragiques, mais ceci doit être vrai aussi pour ce qui concerne notre guérison et notre résurrection au plan moral, au plan de notre conversion, au plan de la conversion, de la guérison ou de la résurrection de ce qui, dans notre cœur, est malade ou même mort. "*Ta fille est morte. Pourquoi déranges-tu encore le Maître ?*" disent les gens qui l'entourent. Le maître se dérange et Jaïre sait qu'il peut encore déranger le maître parce que tout état de mort, physique ou morale par notre péché, n'est jamais définitif, non seulement aux yeux du Christ, mais aux yeux du croyant.

Et il nous arrive souvent, face à ce qui est mort en nous, face à ces états, à ces péchés dont nous n'arrivons jamais à sortir quelque chose de vivant, quelque chose qui soit guéri, quelque chose qui soit un peu de vie ressuscitée ou d'amour retrouvé, il nous arrive bien de nous dire aussi : c'est mort, c'est stérile, il n'y a plus rien à attendre, à quoi bon prier, à quoi bon se convertir ? à quoi bon essayer encore de déranger le Seigneur ? Espérance par rapport à l'état de la mort mais espérance aussi qui doit se renouveler dans tous les états de notre propre mort intérieure.

Jésus dit enfin : "*Pourquoi ce tumulte et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte, elle dort !*" Ceci c'est le regard de Dieu sur la mort humaine qui n'est jamais définitive,

Ceci est le regard de Dieu sur notre mort qui contient une vie nouvelle, qui contient une espérance nouvelle. Et c'est pourquoi il est inutile de remuer ciel et terre, il est inutile de pleurer, il est inutile de faire simplement nous dire, au cœur même de ce qui est humainement mort, qu'il y a sa vie à Lui. Et c'est pour cela qu'Il manifeste cette présence de la vie dans la mort en ressuscitant cette petite fille, puisque le mot "*Lève-toi !*" signifie en hébreu : ressuscite, rentre de nouveau dans la vie !

Mais ceci est vrai aussi pour notre vie intérieure, ce que je nommais tout à l'heure ces stérilités, ces morts, ces terrains qui ne donnent plus rien dans notre propre vie intérieure, à quelque plan que ce soit, et qui nous provoquent souvent beaucoup de tumulte, beaucoup de soucis, beaucoup de désespérance, voire des pleurs, voire des échecs. Et bien, là aussi, devant ces états, le Seigneur nous dit : "*Tout n'est pas mort ! Il y a encore, au fond de cela, une vie, et Moi seul peut la donner en appelant cette vie à ressusciter.*" Et au fond le Seigneur dit à chacun d'entre nous, soit pour notre mort, soit pour la mort des autres, soit pour tout ce qu'il y a de mort en nous : "*Lève-toi et marche !*"

C'est dans cette confiance absolue qui nous est transmise par l'Église, par la foi de Pierre, Jacques et Jean, que nous savons que, pour Dieu donc pour nous, rien n'est définitivement mort, rien n'est définitivement stérile dans notre vie.

*Frère Morin, St Jean de Malte*